

Paysage de Foule

C'était la veille de Noël. Contrairement aux poèmes des poètes et aux images des chromolithographes qui veulent que, ce jour-là, le ciel soit couleur de plomb, les maisons et les jardins couverts de neige, les pauvres gens grelottants de froid, il faisait un soleil chaud et gai... un bon soleil qui dorait les maisons et les visages et qui caressait le dos des petits vieux assis sur les bancs de la promenade, en face de la mer... Les rues de la ville de C... étaient pleines de lumière, et les promeneurs y circulaient lentement, paresseusement, par groupes familiaux, parés de leurs beaux et ridicules habits des dimanches... Les ateliers chômaient, les boutiques resplendissaient... l'air charriait partout des odeurs d'oranges et de bois verni... Fleurs plus riches, bijoux plus faux, friandises plus rares, les vitrines, somptueusement décorées, offraient avec plus de pompe, plus d'éclat, plus de malice que d'habitude leurs tentations différentes et répétées... Ce n'était pas de la joie — car la joie n'est jamais parmi les foules, surtout parmi les foules en fête — c'était quelque chose de grave et de recueilli, de presque austère, dont on surprenait l'expression silencieuse dans les regards en arrêt devant les guirlandes de dentelles, les soies drapées, les écrins étincelants, les architectures de fruits confits et les petits cochons de lait gras, roses, lisses, chanoinesques, mollement couchés, une rose au groin, sur un lit de feuillages et de gelées multicolores, précieusement ornementales... Et chacun, bras dessus, bras dessous, poursuivait un profond rêve intérieur, selon la dominante de sa sensualité...

Très élégante, très jolie, une femme descendit de sa voiture devant la boutique d'un confiseur. C'était une dame étrangère à la ville, mais fort connue d'elle, car elle venait tous les ans, demander au climat de C... et à son existence tranquille une santé que Paris, avec ses hivers tourmentés et boueux, lui refusait. Riche et généreuse, propriétaire, sans ostentation, d'une villa dont les jardins étaient célèbres et où les pauvres savaient, aux heures de détresse, trouver un bon accueil, on l'aimait. ou plutôt on la

respectait à cause de son luxe et des dépenses qu'elle faisait dans le pays... Mais elle intriguait les gens par ses habitudes, qui n'étaient pas celles de tout le monde. Elle apportait, dans cette petite ville extrêmement bourgeoise, un parfum exquis de liberté, un individualisme original et charmant, un souci de vivre pour elle et non pour les autres, bien fait pour troubler les habitants, encroûtés dans la crasse des préjugés anciens et des traditions périmées... Et puis, n'était-elle pas mariée à un Juif ?

Elle entra dans la boutique, déjà pleine de monde. Cette boutique, fort renommée, où le marchand accumulait les imaginations les plus bizarres, scènes en sucre, anecdotes sentimentales en bonbons, terribles histoires militaires en fruits confits, était le point de miroir de toutes les curiosités en balade... On venait là comme à une représentation de théâtre, comme à un panorama. Des foules, constamment, stationnaient devant cet étalage, s'y succédaient, tout le jour, encombrant cette partie du trottoir, et, malgré les efforts d'un homme de police pour le dégager, rendant la circulation difficile. Tout à coup profitant de l'inattention générale et ayant aperçu sur les coussins de la voiture, probablement oublié par la dame, un joli petit sac de velours à monture d'or, un être lamentable, une sorte de mendiant décharné, la peau toute jaune, couvert de guenilles, fit le geste de s'en emparer... Mais le cocher, s'étant retourné à ce moment précis, poussa un grand cri :

— Au voleur !... Au voleur !...

La foule, en extase devant la vitrine, s'était aussi retournée à ce cri... Subitement, toutes les faces s'étaient crispées, une lueur d'hébétéude, farouche, et presque d'épouvante, dans les yeux...

— Quoi ?... quoi ?... hurla la foule...

Le cocher, terrible, la bouche mauvaise. répéta :

— Au voleur !... au voleur !...

Quelqu'un demanda, en montrant le poing :

— Quel voleur ?

— Où est le voleur ?... fit un autre, dont les yeux arrondis exprimaient la haine et la peur.

Tous se mirent en état de défense, et, tous, d'une même voix unie et fraternelle, crièrent :